

92E Lui ou moi d'abord.

Tu m'appelles' chaque jour, du matin jusqu'au soir.
Pour me faire des discours, sur l'aimer et le vouloir.
Tu m'appelles' chaque jour, dans l'attente de me voir.
Ta symphonie d'amour, me fait broyer du noir.
Quand t'appelles moi je vis, ou plutôt je n' vis plus,
Marquez au front du lit, « à jamais disparu».

Quand il me faut te voir, je prends des vitamines,
Je sais comme' t' assassines, je fais pour résister.

Que tu te parfumes au chèvre, il n'y a rien de méchant,
Mais un baiser au fromage, ne fait pas un bon amant.
Que tu traînes' comme' un vieux rêve', un camembert de cent ans,
J'ai rien contre' mais sur les plages', c'est la mort quand y a pas d' vent.
Que tu aimes le fromage, d'accord,
Mais il faut savoir, lui ou moi d'abord.

Tu me promets tout le temps, que ça ne va pas durer.
Qu'une' fois, ne vit pas mille ans, et que tu vas t'arrêter.
Faut trier tes mots d'amour, entre deux tranches de rôti,
Comme' t'avales et parles toujours, c'est ton ventre qui prend parti.
Que tu aimes bien manger, d'accord,
Mais il va falloir trancher, bouffe ou moi, d'abord.

Quand il me faut te voir, je prends des vitamines.
Je sais comme' t' assassines, je fais pour résister.

Que tu digères tout le temps, en spectacles ou aux concerts,
Le bruit n'est pas bien méchant, c'est plutôt l'odeur qui gêne.
Quand dépasse' d'un sourire, les relents d'un vieux roque' fort,
Y a la guerre' je sais c'est pire, pourtant t'as déjà fait deux morts.
Que tu aimes le fromage, d'accord,
Mais il faut savoir, lui ou moi d'abord.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr